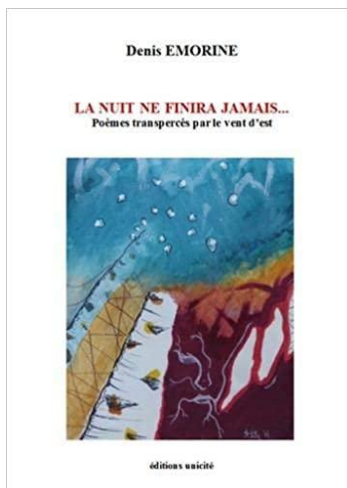


**Vers prolongés au-delà de la nuit... vers une aurore
nouvelle (sur *La nuit ne finira jamais... Poèmes
transpercés par le vent d'est* de Denis Emorine)***

Marcella Leopizzi
Università del Salento – Lecce

*C'est dans vos cœurs insatiables,
rongés d'envie, d'avarice et d'ambition,
qu'au sein de vos fausses prospérités
les passions vengeresses punissent vos forfaits.*
Jean-Jacques Rousseau



Le recueil de Denis Emorine intitulé *La nuit ne finira jamais... Poèmes transpercés* exprime une condition existentielle sinistre bouleversée par le déséquilibre je/tu - je/monde. La désertification des cœurs et le vide des consciences entraînent irrémédiablement des contingences historiques où l'identité coexiste

* Emorine, Denis (2019). *La nuit ne finira jamais... Poèmes transpercés par le vent d'est*. Saint-Chéron : Éditions Unicité. 70 p. ISBN 978-2373553505

conflictuellement avec l'altérité.

Mot-clé et emblème de l'obscurité, la *nuit* incarne tout au long de ce recueil un topos existentiel sombre : « la nuit / ne / finira / jamais / puisque / la mort / vient de l'Est », voire les ombres de l'âme auxquelles font écho les fusillades, les fils de fer barbelés, le sang, le « train de la mort ». Ainsi, en accord avec la mythologie grecque, la nuit est constamment associée à l'idée de mort, d'ailleurs : Thanatos (Θάνατος / *Thánatos*) – personnification de la Mort – est, selon Hésiode, le fils de Nyx (la Nuit), qui l'avait engendré seule.

Dans ses vers, le je-lyrique ouvre la porte du passé et, de par ce processus, ses poèmes mettent en scène des territoires sublimés (l'est de l'Europe, la Hongrie, la Russie, la Pologne) : véritables repères traumatiques (cf. « il y a si longtemps que j'habite l'isba du chagrin », 22). Par une voix empreinte de souffrance, très saccadée, comme en témoignent les nombreux retours à la ligne ne coïncidant pas avec l'enchaînement syntaxique, le poète s'exprime au travers de segments verbaux fragmentés, dispersés dans le silence et donc entourés de non-dits.

Accablé par une lutte incessante entre ce dont il se rappelle et ce qu'il voudrait oublier, le je-lyrique semble invoquer l'oubli (« j'aimerais oublier enfin le deuil », 15). Cependant il ne veut pas tout oublier (certains souvenirs lui étant chers) et surtout il ne veut pas que l'oubli dépose un silence terrible sur la souffrance du monde ; c'est pourquoi, dans une perspective cathartique, ses poèmes dénoncent, crient la vérité et ne se lassent de rappeler et de faire survivre les tragédies de l'Histoire individuelle et collective : ce qui se veut un *requiem* pour les disparus et un *memento* pour les contemporains.

Chargés des sentiments de peur, de nostalgie et de regret de même que du besoin de paix, d'amour et de nouveaux horizons, les vers de ce recueil donnent origine à une parole, qui découle de la rencontre (fictionnalisée) entre *moi* et *je*, projetée dans un univers intérieur où l'homme et le je-lyrique s'harmonisent dans une voix plurielle, si ce n'est dans une polyphonie entre présences et absences, ici et ailleurs, qui exprime une quête identitaire vouée à délivrer de la crainte du néant. Les souvenirs se mélangent avec des projections futures dans un-tout-qui-se-tient qui dépasse la matérialité du *chronos* et qui s'ouvre sur la *durée* bergsonienne. Ainsi, écrasé par la fuite du temps et obsédé par la mort, envisagée au sens large du terme comme fin, perte, séparation, privation, abandon, irréversibilité, le je-lyrique s'écrie : « La nuit ne finira jamais / dans un coin de ma tête » (18) et ajoute : « vivre est un outrage / et l'écriture une excuse trop facile » (66).

Le poète exprime son drame foncier et trouve dans l'écriture de possibles 'issues' comme en témoigne notamment la page finale (écrite en prose) où, dans un autoportrait métapoétique, il s'interroge sur la vie, sur les enchevêtrements des existences et sur le rôle purgatif de l'écriture.

Traversée comme un vent glacial par la hantise de la mort et par l'obsession de l'exil et d'une blessure incurable qui subsume la fatalité de l'Histoire, la voix de son écriture exprime une identité brisée impuissante face aux souvenirs trop cruels. Ce qui ne finira jamais concerne la douleur de la rupture, l'angoisse de la perte et la souffrance de l'amour perdu. De nombreux démons intérieurs habitent son âme et, au fil des vers, ces fantasmes – véritables cauchemars, si ce n'est chagrins incurables, de sa mémoire affective – (cf. la guerre, le fusil, l'orphelin, la mère, la femme aimée, les morts, la mort) surgissent du labyrinthe du soi. De ce fait, il ne peut s'en sortir que par l'écriture : d'où son besoin

incessant de se confier au papier et de sculpter des sentiments avec des sons et des mots. Le poète trouve dans l'écriture sa seule consolation, car elle l'aide à se soulager et même à se débarrasser des maux qui le tracassent. L'écriture-crédation apparaît en effet comme un espace privilégié pour réfléchir, dévoiler et même se (re)trouver : elle fait affleurer le non-dit et l'impossible-à-dire et qui plus est le non-vécu et l'impossible-à-vivre.

La nuit ne finira jamais... est donc une exhortation à essayer de trouver la force pour aller de l'avant : le bonheur n'est pas un hasard mais une volonté. Il faut donc s'obstiner à attendre, si ce n'est à chercher sans relâche un peu partout, « l'aube ».

Poète, dramaturge, nouvelliste, romancier et essayiste, Denis Emorine envisage la littérature comme une 'bouteille lancée à la mer' capable de donner à l'homme l'accès à sa métamorphose vers une aurore nouvelle qui l'emporte sur la nuit. La poésie pour Emorine se veut recherche et attente d'une 'autre saison', parole d'espoir, chant de liberté, voyage entre univers intérieur et monde imaginaire.

À une époque telle que la nôtre où l'on vit en permanence « branché, connecté », la poésie n'est pas lettre morte. La poésie tend toujours vers un nouvel espoir. Elle est constamment à la recherche d'une porte ouverte et, même face à la souffrance, elle suggère une confiance curieusement obstinée. Emorine nous invite à semer les graines du rêve dans les parcelles intimes de notre jardin. Par ses cris de souffrance et ses mots d'espérance, il entraîne le lecteur de l'ombre vers la lumière par le biais de vers où une douce lumière transperce les intempéries. Suivons-le : que s'efface la nuit et que l'éclat du jour chasse les ténèbres !